

# Le Phaéton Noir



**Johnny Boyer**

# **Le Phaéton Noir**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

« Trouve la mer qui chante faux  
Une île qui porte un chapeau  
À la pointe vespérale du diable  
Quand son étoile culminera  
Au milieu de la grande table  
Mon vrai trésor tu trouveras »

## LA LETTRE

La lettre est arrivée ce matin.  
À l'adresse de madame Beaufort : ma logeuse octogénaire du bassin Duguay-Trouin.

Mais pour le moment, je ne réalise pas encore l'authenticité de tout son contenu.  
Je flâne tranquillement, presque en sustentation, sur les pavés mouillés de la vieille cité de Saint-Malo. Dont les fiers symboles s'agitent au vent et sous mes pas fébriles.

Devant, à l'acmé du château, le donjon brandit son oriflamme de sang rouge. Oû sans souillure se dresse la toison liliale de la blanche hermine.  
Et sur les lourdes plaques de fonte des égouts de la forteresse, Semper et Fidelis : les deux cerbères de garde, ouvrent grand leurs babines vert-de-gris.

Il me tarde de retrouver Meissa, qui m'a donné rendez-vous dans l'Intra-Muros, au bar des Trois Pommes d'Or. Afin de m'aider à expertiser cette fameuse lettre. Son timbre, quant à lui, porte l'effigie du paille-en-queue de l'île de La Réunion.

\*\*\*

– Cet étrange testament me paraît authentique, Jason !

– Et le fameux plan du cimetière, Meissa ?

– J’ai tout d’abord scanné le plan labyrinthique de ton courrier. Afin de mieux le comparer en filigrane, avec celui proposé sur le *cosmonet*.

Les deux documents coïncident dans les moindres détails !

Si la carte du trésor a bien été planquée dans le tombeau de ce pirate oublié, il ne te reste plus qu’à l’exhumer !

– Mais pourquoi donc ma grand-mère aurait-elle attendu d’avoir un pied dans l’au-delà, justement, afin de me faire part de ce secret ? Mon père lui-même n’aurait-il pas pu s’en charger ?

– Mais voyons, Jason ! Tu m’as bien assurée qu’il avait disparu, dans un tragique accident de voiture, lorsque tu n’avais que huit ans !

Ta grand-mère, qui t’aura adopté après ce drame, a certainement préféré cacher cet improbable patrimoine ! Peut-être qu’à son tour, remettait-elle en doute sa véracité ?

Mais la principale question qui demeure est : pourquoi ton père n’aura t-il pas assouvi lui-même la quête de ce mystérieux trésor ?

## L'ÉTOILE BLEUE

Telle une hache tyrannique, qu'on vient de ficher avec vigueur dans une écorce solide, la dernière question de la jolie brune, aux yeux de soleils noirs, continue à vibrer dans ma gueule de bois. Tandis que je m'avance vers l'entrée de l'Atalante, cette pompeuse librairie de l'Intra-Muros.

La pluie mitraille la toile déperlante de ma veste de quart. Une odeur beurrée de *kouing amann* sature la grisaille ambiante, où s'affole la piétaille. Tout en cognant, les uns contre les autres, ses tristes parapluies sombres.

– Ce fameux ouvrage d'auto-édition ! Dont vous m'avez proposé la lecture, voilà plus de quinze jours ! Est-ce bien celui-ci, monsieur Jason Hawk ? Votre pseudonyme, n'est-ce pas ?

Le ton ampoulé de ce binoclard, attifé de noir comme un merle outrecuidant, ne laisse rien présager de bon, quant à son appréciation. Et mon intuition s'apprête encore une fois à triompher de par sa raison.

– Eh bien, laissez-moi vous dire, monsieur Hawk, que je me suis donné beaucoup de peine à lire les cinquante premières pages de votre prosaïque

*Étoile Bleue*. Un ouvrage abscons, en toute honnêteté ! Et qui plus est, dont les dialogues feraient mieux d'alimenter une bande-dessinée de bas étage !

Je me trouve au regret de devoir vous le remettre ! Tout en vous souhaitant, avec solidarité bien entendu, un bon courage dans son remaniement !

Je vous conseillerais grandement, puisque vous êtes originaire des colonies, de lire en guise d'inspiration, cet ouvrage prestigieux d'un grand prix Nobel intitulé : *Le chercheur d'or* !

– Je vous remercie beaucoup, monsieur Myrtille ! Les carottes ça rend aimable, sauf lorsqu'on finit par nous les enfoncer, là où vous savez !

Car je connais déjà fort bien son auteur ! Puisque l'envoi de mon manuscrit à son attention, depuis le début du mois d'août, est resté lui aussi lettre morte.

N'auriez-vous pas plutôt, en rayon, *L'île au trésor* de Stevenson ? Ce qui se résumera à mon seul achat ! J'ai tant besoin d'une autre source d'inspiration !

Je vous serais gré également, monsieur Myrtille, après votre critique si laudative, de bien vouloir me restituer, sans ambages, ce dernier exemplaire de mon *Étoile Bleue* !

\*\*\*

Je m'approche en sortant du premier bassin portuaire : le Bassin Vauban. Je m'arrête à un jet de pierre, sous la pluie diluvienne, qui éponge sans miséricorde mes larmes de béjaune.

Quelques secondes plus tard, ma première ébauche de roman : *L'Étoile Bleue*, flotte à la surface huileuse du port. Avant d'être barattée aussitôt par l'hélice béotienne d'un chalutier.

Ma décision est prise. Je ferai mes adieux demain à ma vie de marin malouin. À ma vieille sangsue de logeuse. Et à cette sempiternelle panse de vache potomane en guise de ciel gris.

Lorsqu'on veut oublier l'envie de se pendre, il vaut mieux s'éloigner d'un ciel qui nous verse sans arrêt ses cordes !

Je retourne au paradis vert de La Réunion. Après huit années de silence. Dans l'espoir de revoir une dernière fois ma grand-mère Mimose, avant sa mise en bière. Un adieu qui en vaudra peut-être la peine.

Le plus dur sera de l'annoncer à Meissa, qui attend mon retour aux Trois Pommes d'Or. À son regard noir magnétique, qui ne tolère aucun mensonge.

## LE GRAND BÉ

L'un des plus beaux itinéraires pour rejoindre le Grand Bé, surtout lorsqu'un arc-en-ciel est parvenu à triompher momentanément des trombes glauques, demeure les courtines des hauts remparts de la citadelle.

Puis, derrière l'une des huit portes taillées dans la muraille, celle des Champs Vauvert, nous descendons, par un lent escalier, la falaise de granit gris. Vers le gué de la plage de Bon Secours, qui mène, à marée basse, au pied de cet îlot rocheux.

Nous parvenons, en bout d'ascension, devant l'inscription sibylline de cette plaque de bronze, plantée à la verticale dans un muret de pierre, dévorée par le lierre sauvage :

*Un grand écrivain français a voulu reposer debout ici. Pour n'y entendre que la mer et le vent. Passant, respecte sa dernière volonté !*

Nous nous assoyons à même le sol, parmi l'odorante criste-marine. Devant cette grosse croix ronde, qui surplombe un vaste tombeau de granit. Le vent souffle les corolles jaunes des genêts, et les cheveux de jais de Meissa.

Sa bouche fardée de rouge tremble à présent, coquelicot affolé :

– Et quand partiras-tu, Jason ?

– Demain, dès l’aube ! J’ai un ferry pour Portsmouth à quatre heures ! Puis un vol dans la foulée pour Roland Garros ! Avec une correspondance à Roissy !

– Eh bien, tu n’auras pas perdu de temps, à ce que je vois ! Rappelle-le moi, la prochaine fois que tu me mendieras un quart d’heure, pour récupérer ton livre à la librairie du coin !

Qui sait, je te reverrais peut-être, dans une vidéo de la Nasa, à bord d’un vaisseau en partance pour Mars !

– Je ne te demande pas de m’excuser, Meissa ! Du moins pas pour ce départ précipité ! Mais plutôt pour l’autre improvisation de dernière minute !

– Quelle autre facétie, Jason ? J’espère au moins que tu as réservé un billet retour ?

– Non, Meissa ! J’ai tout bonnement pris deux allers simples ! Je te demande de m’accompagner ! C’est moi qui pourvoirai à tous nos besoins ! Y compris à nos billets retour, bien entendu !

Je sais que tu n’es qu’une éternelle sœur adoptive ! Mais tu restes encore ma meilleure amie ! Et qui plus est mon égérie !

Aussi, permets-moi donc d’insister, Meissa ! Veux-tu te joindre à mon aventure ?

– Tu es le plus mauvais dragueur que je connaisse, mon sacré frangin ! Emmener une jeune prude dans un cimetière du bout du monde ! Et de surcroît, pour aller y déterrer les vieux ossements d’un boucanier !

Dis-moi donc laquelle n’accepterait pas ? En ne lui laissant pas même un seul jour pour y réfléchir !

Je trouve vraiment ton invitation très alléchante, espèce d'extravagué !

Sois donc sur le quai, au départ du ferry, Jason !  
Si ma réponse est oui, je t'y rejoindrais sans faute !  
Mais d'ici là, évite de me contacter, veux-tu !  
Contente-toi seulement, en attendant, d'écouter en exemple les éléments marins !  
Comme ce saint homme en croix, enterré là, et que tu chéris tant !

## SAINTE-ROSE

Octobre 2024. Le ciel nous verse cette fois une douce pluie tiède, entremêlée d'un arc-en-ciel. Un car jaune vient de nous déposer devant la petite église de Notre Dame des Laves.

Nous arrivons juste à temps, afin d'assister aux obsèques de ma grand-mère.

L'église est peinturlurée de couleurs rosâtres. Dans son écrin de lave, les huit marches d'un escalier de basalte nous tendent une passerelle entre la route détrempée et le porche sacré.

Parvenus sur le parvis minuscule, une vieille dame toute maigre vient à notre rencontre.

C'est tante Madeleine.

Elle est habillée intégralement de rouge.

Et même sa chevelure teinte est assortie à ces buissons d'amarantes-queues-de-renard, qui ornent le chevet de l'église, ainsi que le pourtour des chapelles rayonnantes.

Elle marque un temps d'arrêt devant la beauté métisse de Meissa, un mélange d'asiatique et de cafrine, avant de se livrer à de pétulantes embrassades :

– Meissa, n'est-ce pas ? Mon neveu ne m'avait pas dit combien vous étiez ravissante !

Meissa se contente d'opiner du chef, comme en proie à une soudaine timidité.